

Metaxourgeio

La ville se déverse en mer blanche entre les collines vertes. Le Parthénon trône sublime, île ultime traversant le temps sans flancher, défiguré, recollé de morceaux de marbre blancs artificiels sortis de reconstruction 3D. Il est là comme il a toujours été. Les touristes se succèdent sur la roche rose de la bute lui faisant face, patinant toujours plus la surface de la pierre. Bientôt l'un d'entre eux va tomber, c'est une question de temps. Peut-être que la chute en entraînera une autre. Beaucoup portent des couleurs vives, des couleurs d'été. Ils s'agitent dans l'angle de vision qui leur permettra d'immortaliser leur présence au pied du colosse. Le mouvement de foule fait penser à celui des manchots, secouant leurs bras courts, compactes et pressés par le mouvement collectif selon une logique propre. Ils sont sur une des seules plages libres épargnées par la ville et ils y montent et en descendent en ondes constantes durant toute la journée. La marée s'arrête peu après le coucher du soleil sur le Pirée. Ils redescendent après que l'astre a disparu derrière les grues de métal.

L'homme a le teint blafard et les yeux mi-ouverts. Révulsés, on n'en voit que le blanc. La fille à côté de lui a la tête repliée sur le genou, le visage caché. Elle porte un collant à motif vert. On dirait qu'une pellicule fine et luisante les recouvre. La drogue a fait suinter de leurs corps et de leurs vêtements un peu incolore. Le sol autour d'eux est maculé. Ou alors c'est du vomé. Ils sont sous l'arcade d'un bâtiment des années 60, proche de Metaxourgeio. Plus loin le long des piliers tagués une autre fille danse. Elle a la peau beaucoup trop pâle, ses mouvements sont déconstruits, elle bouge sans réussir à finir ses gestes. Peut-être qu'elle chante aussi. Cheveux sombres, mâchoire marquée, muscles fins, pas de graisse. Elle cogne la colonne avec son corps qui rebondit dessus, personne ne semble la voir. Elle ressemble à ses personnages dorés que les vendeurs à la sauvette vendent vers Plàka. Les hommes jettent les figurines rondes sur le sol qui s'écrasent en s'aplatissant en flaque puis se rassemblent et retrouvent leurs formes originales.

La fille s'élance vers le mur, le frappe, rebondit. Rebondit encore. Refrappe. Tombe. Le mur est toujours là, elle aussi. Match nul.

Que disent les touristes en la voyant? la voient-ils? Dans les musées ils voient les statues brisées en prenant des selfies, mais ils ne la voient pas elle, encore vivante, en morceaux déjà, qui frappe le mur toujours moins fort.

Il faudrait la voir sur scène, qui cogne encore. Le pilier serait en Sagex recouvert de plâtre et chaque coup détruirait la surface, elle finirait par percer la structure et disparaître à l'intérieur, avalé par le béton. Elle réapparaîtrait ensuite, mais en morceaux joués par plusieurs danseuses, peut-être

de manière un peu semblable à ce que Dimitri Papaioannou a déjà fait pour quelques-unes de ses pièces. Surement qu'il a vu la fille quelque part, pas encore morte dans les rues d'Athènes. Ses bras trop blancs apparaîtraient dispersés sur la scène à travers les corps des acteurs habillés de noir et la pièce finirait sur une image de renouveau, par une nouvelle fille debout, un autre pilier, puis ce serait le noir et le public applaudirait. Il y aurait plusieurs rappels, la pièce étant très émouvante et abstraite. Peut-être qu'elle pourrait même jouer son propre rôle, il faudrait juste la laver avant, et peut-être la maquiller, quand la douleur paraît trop réelle c'est dérangeant. Ce sera pour une prochaine fois, cette fille-là est trop lasse, elle s'est adossée. Elle a dû prolonger la fête jusqu'à ne plus pouvoir en sortir.

Elle était à Exarcheia hier. Sur la place il y avait un groupe de jeunes qui passaient de la hard tech. A travers les arbres on les voyait sauter sur les rythmes agressifs. L'éclairage donnait une lumière orangée sur la scène et elle était là assise dans l'ombre, guettant. Sur la rue deux hommes promenaient leurs pitbull. Les chiens se sont mutuellement jetés à la gorge l'un de l'autre, encouragés par leurs maîtres et les deux touristes suisses sont passés à côté en prenant leurs distance, la fille blonde s'est sentie mal à l'aise face à la tension, le garçon pas du tout.

Etrangement il s'est senti excité. Par la place, par la musique, par la violence planante. Il aurait voulu assister à la suite du film, à la prochaine scène. Au coin de la place il y avait des policiers. La fille dans l'ombre a disparu.

Elle a rejoint les corps sur la plage, perdu son visage qui toujours est resté flou et elle a repris son attente. Assise sur la roche rose elle sent le soleil qui monte dans son dos, elle regarde en direction de la côte sans voir la mer et attend patiemment que le tourist tombe. Si pas celui-ci alors le suivant. Il finira par tomber comme tant d'autres avant, la roche pleine d'aspérité étant instable et trop souvent arpentée. Peut-être qu'il se prendra son selfie-stick dans le ventre et restera au sol un moment, le souffle court. Et elle rira un peu, attendant le prochain et sans égard pour la ruine en arrière-plan, belle mais inutile.